



Remise des écharpes aux jeunes du Conseil Municipal des Enfants

Ville de Heillecourt

Allocution de Didier SARTELET, Maire

Conseiller délégué de la Métropole du Grand Nancy

Madame la Maire du Conseil municipal des enfants de
Heillecourt, chère Zoé

Mes chers Conseillers

Mesdames et Messieurs les adjoints et conseillers municipaux
de la ville de Heillecourt

Mesdames, Messieurs,

C'est avec plaisir et solennité que je vous accueille ce jour de la commémoration de la victoire du 08 mai 1945, au sein de notre mairie, pour la remise officielle de votre écharpe tricolore, symbole de l'autorité et de la représentativité communale que vous a conféré une élection au sein des groupes scolaires de la ville.

Cette écharpe est le signe distinctif qui fait de vous les représentants officiels de vos petits camarades mais aussi le signe d'un investissement personnel au service de toute la collectivité.

Porter une écharpe tricolore, c'est un honneur, une reconnaissance, c'est aussi une mission à remplir, mission que vous ont confié ceux qui croient en vous. Ils attendent de vous cet investissement que vous leur avez promis et je sais, qu'avec Matthieu Prolongeau, Julien Arnould, Francis Hoffer et Céline Bourdot, vous réalisez un formidable travail de

préparation pour une parfaite réussite du prochain séminaire métropolitain des conseils municipaux d'enfants des vingt communes de la Métropole du Grand Nancy.

Vous aurez à leur faire découvrir les richesses, en matière de biodiversité notamment, du grand parc de notre ville, dans le cadre de la constitution d'un atlas de la biodiversité métropolitain dont j'ai le privilège d'en être le pilote au sein de notre Métropole.

Vos collègues des autres villes auront aussi à cœur de vous faire découvrir les richesses de leurs villes, dans ce domaine.

Ces échanges vous permettront de partager vos idées en matière d'écologie, vos recherches, parfois historiques, et vos propositions d'actions et réalisations déjà effectuées.

Beaucoup de responsables politiques prônent les démarches participatives et c'est bien. Mais ils oublient parfois des maillons essentiels que représentent les élus locaux, déjà mandatés par leurs concitoyens, ou vous-mêmes, les élus des CME qui êtes mandatés par tous les élèves des groupes scolaires de Heillecourt.

A présent, je vais avoir le privilège, accompagné de Madame la Députée et des adjoints et conseillers municipaux de Heillecourt, de procéder à la remise de vos écharpes tricolore que vous allez pouvoir arborer à la cérémonie commémorative du 8 mai qui va suivre.

D'avance, un grand merci à toutes et tous pour votre investissement personnel qui contribue au rayonnement de votre ville de Heillecourt.



Cérémonie du 8 mai 2022

Ville de Heillecourt

Allocution de Didier SARTELET, Maire

Conseiller délégué de la Métropole du Grand Nancy

Madame la Députée

Madame la conseillère départementale

Mesdames et messieurs les Elus du conseil municipal et du conseil municipal des enfants

Mesdames et Messieurs les représentants des autorités civiles et militaires

Mesdames et Messieurs les représentants des associations civiles et patriotiques

Mesdames et Messieurs les enseignants et les élèves ici présents

Messieurs les porte-drapeaux

Mesdames, Messieurs,

Je tiens tout d'abord à vous remercier pour votre présence ce jour en ce lieu du souvenir et de notre mémoire.

Vous êtes là, alors que la une de la presse locale de ce jour ne fait aucune allusion à cet anniversaire et que d'autres radios nationales parlent de la commémoration de la victoire des alliés.

Bien sûr, la France faisait partie de cette coalition victorieuse le huit mai 1945.

Ce 8 mai 1945, c'est aussi la victoire de la France sur l'occupant nazi, de ses combattants des armées régulières et des armées de l'ombre, de ses femmes et enfants qui ont subi le joug de l'envahisseur, les humiliations, les déportations, la faim, le froid, la peur, le deuil.

Il y a 77 ans, le 8 mai 1945, la fin des combats partout en Europe redonnait l'espoir tout en laissant des plaies béantes dans le cœur de bien des familles de notre pays.

Combien de victimes meurtries dans leur chair, invalides, ont porté leur vie durant le témoignage des atrocités de la barbarie nazie.

Chère liberté, liberté chérie, tu revenais dans notre pays sur un tapis rouge carmin du sang de tes défenseurs.

Sur ce monument aux morts sont gravés les noms de nos concitoyens morts pour la France, pour notre ville, pour leurs familles.

Notre présence aujourd'hui n'est ni un devoir ni une obligation. C'est une démarche volontaire de citoyens Heillecourtois qui viennent dire merci à leurs aînés pour leurs sacrifices délibérément consentis en vue de préserver notre liberté et notre indépendance.

Nous saluons leur courage, leur abnégation. Nous ne pouvons imaginer leurs détresses, leurs souffrances, leurs peurs et celles de leurs familles.

La guerre n'est pas un jeu et ne le sera jamais.

Beaucoup de nos concitoyens souhaitent aujourd'hui être associés aux décisions prises politiquement, davantage de démarches participatives. Votre présence aujourd'hui est une démarche participative, une des premières instituées en France, parfois oubliée par nombre d'entre nous. C'est participer au témoignage de notre attachement à ceux qui se sont battus pour que notre avenir soit meilleur.

Aujourd'hui, il est important de se souvenir de tout ce qui a entraîné nos aînés dans une telle barbarie, au milieu de pluies d'acier et de ruisseaux de sang.

Le 01 septembre 1939, l'Allemagne nazie envahit la Pologne, ne prêtant aucune écoute aux réactions diplomatiques de la France et de l'Angleterre, pourtant garants du respect des engagements pris et consignés par le traité de Versailles à l'issue de la première guerre mondiale.

Notre continent a vécu en paix depuis cette dernière guerre. Et puis, sous couvert de faux prétextes de garantie de sa sécurité intérieure, un pays envahit son voisin et l'histoire nous montre que les ambitions de l'envahisseur ne se limitent pas à une marge de sécurité mais à la tentative d'annexion d'un pays entier qui le conduira aux portes de la Pologne...Il y aura toujours cette marge frontière, mais avec un autre

pays. Alors, pourquoi ne pas aller encore plus loin en évoquant toujours une soi-disant protection de son Pays.

Il s'agit bien d'un esprit hégémonique qui préside à ces actes belliqueux, tout comme en 1939 pour l'Allemagne nazie.

Cette agression qui se veut, selon les auteurs, une intervention de pacification n'est autre qu'une guerre qui opprime tout un peuple, détruit son Pays, l'oblige à fuir ou se terrer, le prive de nourriture, de services de soins, d'alimentation, sépare les familles, les prive de communication.

Ce que vit l'Ukraine aujourd'hui doit nous rappeler que rien n'est jamais acquis en termes de Paix et de Liberté, y compris sur notre continent européen, et qu'il nous faut rester vigilants, même 77 ans après le dernier conflit qui nous a directement concernés.

Cette locution latine, attribuée à Végèce, un haut fonctionnaire du bas empire romain entre le IV^e et le V^e siècle, nous revient brutalement à l'esprit : « si vis pacem, para bellum », « si tu veux la paix, prépare la guerre ». Cette locution mérite réflexion et tous ne la partagent pas, lui accordant de faire la part belle aux marchands d'armes. Il appartient à chacun d'entre vous d'y réfléchir en prenant en compte que, malheureusement, la non-prolifération des armes nucléaires ne semble pas être appliquée et que la menace nucléaire est à nouveau brandie.

En ce jour de commémoration, nous rendons hommage à tous ceux, jeunes ou moins jeunes, militaires ou civils, qui ont sacrifié leur vie, pour notre liberté, pour la Paix en Europe comme en Asie et en Afrique.

C'est une insulte à leurs mémoires que de bafouer cette Paix si durement payée.

Oui, nos concitoyens, dont les noms sont gravés sur ce monument, méritent notre présence ce matin et notre gratitude. Ils nous invitent à nous recueillir et réfléchir sur la fragilité d'une union sacrée face aux ambitions hégémoniques territoriales et économiques d'un pays qui peuvent resurgir à tout moment.

Le développement mondial des moyens de communication nous permet d'avoir conscience que la vie est différente ailleurs, que la souffrance et le danger perdurent dans notre monde.

Pierre Brossolette écrivait :

« Ce que nos morts attendent de nous, ce n'est pas un sanglot, mais un élan. ».

Alors, pour que vive la Paix, la République, la France, sachons retrouver cet élan constructeur, positif, attentif et rejetons tout ce qui, à l'inverse, peut détruire notre pensée, nos idées, nos familles, notre patrie. Alors nous continuerons, non seulement par notre devoir de mémoire, mais aussi par nos actes, l'engagement scellé par le sang de nos aînés.

Vive la Paix, Vive la République, Vive la France.

Je vous remercie de vous être associés à la cérémonie de ce matin. Je remercie les enfants du conseil municipal des enfants et des écoles pour leurs participations, les enseignants qui les encadrent et leurs parents qui les accompagnent.

Je remercie Fabrice Dardinier, maître de cérémonie, et les musiciens qui accompagnent notre manifestation solennelle, notre police municipale, et Monsieur Santo des services techniques, toujours fidèle au poste.

Je vous invite au traditionnel vin d'honneur place de la fontaine.
Bonne journée à tous.



Cérémonie du 8 mai 2022

Ville de Heillecourt

Allocution des jeunes du Conseil Municipal des enfants

Zoé Guerin jeune Maire

Madame la Députée,
Monsieur le Maire,
Mesdames et Messieurs les Adjoints,
Mesdames et Messieurs les conseillers municipaux,
Mesdames et Messieurs,

Aujourd'hui, le Conseil Municipal des Enfants de Heillecourt a décidé de vous lire une lettre écrite voilà près de 80 ans par une jeune réfugiée juive allemande de 13 ans.

Jusqu'à une date récente, nous aurions pu classer cette lettre parmi les textes historiques, les textes racontant des faits que nous, enfants européens du 21^e siècle, n'aurions jamais le malheur de vivre. Mais les événements qui se déroulent en Ukraine nous rappellent que rien n'est jamais acquis. Et que ce qui semblait impossible hier peut arriver demain.

Nous allons donc vous lire un extrait d'une lettre du Journal d'Anne FRANK. Anne est née le 12 juin 1929 en Allemagne dans une famille juive. En 1934, les Frank fuient leur pays pour échapper au gouvernement d'Hitler et se réfugient à Amsterdam aux Pays-Bas où ils pensent être en sécurité.

Malheureusement, les Allemands vont envahir les Pays-Bas en 1940. Dès lors, la vie de cette famille comme celle des juifs néerlandais va devenir de plus en plus dure avec notamment l'instauration des lois anti-juives en 1941. Puis arrive l'année 1942 durant laquelle la vie d'Anne va complètement changer. C'est ce qu'elle nous raconte dans sa lettre du mercredi 8 juillet 1942.

Chère Kitty,

Depuis dimanche matin, on dirait que des années se sont écoulées. Il s'est passé tant de choses qu'il me semble que le monde entier s'est mis tout à coup sens dessus dessous. Mais tu vois, Kitty, je vis encore et c'est le principal, dit Papa. Oui, c'est vrai. Je vis encore, mais ne me demande pas où ni comment. J'ai l'impression que tu ne comprends rien à ce que je te dis aujourd'hui. C'est pourquoi je vais commencer par te raconter ce qui s'est passé dimanche après-midi.

A trois heures, quelqu'un a sonné à la porte. Je n'ai rien entendu parce que j'étais paresseusement étendue sur une chaise longue à lire au soleil, sur la terrasse. Margot est apparue tout excitée à la porte de la cuisine. "Il est arrivé une convocation de SS pour Papa, a-t-elle chuchoté.

Cela m'a fait un choc terrible. Une convocation. Tout le monde sait ce que cela veut dire. Je voyais déjà le spectre des camps de concentration et des cellules d'isolement. Et c'est là que nous aurions dû laisser partir Papa. "Il n'est pas question qu'il parte", affirma Margot.

Mais quand Margot et moi nous sommes retrouvées dans notre chambre plus tard, elle m'a raconté que la convocation n'était pas pour Papa mais pour elle. Cela m'a fait encore un choc et j'ai commencé à pleurer. Mais heureusement, elle n'irait pas. Maman était formelle. Et c'est sans doute à cela que Papa avait fait allusion quand il m'avait parlé de nous cacher.

Nous cacher, mais où, en ville, à la campagne, dans une maison, une cabane, où, quand, comment ?... Margot et moi avons commencé à ranger dans un cartable ce dont nous avons le plus besoin. La première chose que j'y ai mise, c'était ce cahier cartonné, puis des bigoudis, des mouchoirs, des livres de classe, un peigne, des vieilles lettres. La perspective de la cachette m'obsédait et je fourmis n'importe quoi dans la sacoche. Mais je ne le regrette pas. Je tiens plus aux souvenirs qu'aux robes.

A cinq heures, Papa est enfin rentré. Miep est arrivée et a emporté chez elle des chaussures, des robes, des vestes, des sous-vêtements et des chaussettes et a promis de revenir dans la soirée. Après quoi, notre maison est redevenue silencieuse. Nous n'avions faim ni les uns ni les autres. Il faisait encore chaud et

tout était très étrange.

J'étais morte de fatigue et j'avais beau savoir que ce serait ma dernière nuit dans mon lit, je me suis endormie tout de suite. Maman a dû me réveiller à cinq heures et demie. Heureusement, il faisait un peu moins étouffant que dimanche. Tous les quatre, nous nous sommes couverts d'habits, comme pour passer la nuit dans une glacière et cela dans le seul but d'emporter d'autres vêtements.

J'avais mis deux chemises, trois culottes, une robe, et par-dessus une jupe, une veste, un manteau d'été, deux paires de bas, des chaussures d'hiver, un bonnet, une écharpe et bien d'autres choses encore. J'étouffais déjà avant de sortir, mais personne ne s'en souciait. Margot a bourré son cartable de livres de classe, est allée chercher son vélo dans la remise et a suivi Miep qui l'emmenait vers des horizons inconnus de moi. En effet, j'ignorais encore quelle serait notre mystérieuse destination.

A sept heures et demie, nous avons refermé à notre tour la porte derrière nous. Le seul à qui il me restait à dire adieu, c'était Moortje, mon petit chat, qui allait trouver un bon refuge chez les voisins.

Les lits défaits, les restes du petit déjeuner sur la table, une livre de viande pour le chat à la cuisine, tout donnait l'impression que nous étions partis précipitamment. Mais nous nous moquions bien des impressions. Tout ce que nous voulions, c'était partir. Partir et arriver à bon port, et rien d'autre.

La suite à demain.

Bien à toi, Anne

La suite de cette lettre, c'est qu'à compter de juillet 1942, la famille se cache à l'usine de M. Franck dans un endroit appelé «Annexe » avec quatre autres personnes. Durant la journée, aucun bruit ne doit être fait. Anne en profite donc pour écrire son journal à partir d'un cahier qu'elle a reçu en guise de cadeau d'anniversaire le 12 juin 1942.

Chaque jour, Mieps GIES et d'autres ouvriers de l'usine les aident en leur apportant de la nourriture et des informations sur la guerre. Tous pensent alors que cette disparition ne va pas durer. Quelques mois tout au plus. Mais au final, cette vie (si on peut l'appeler ainsi) va durer jusqu'au 4 août 1944 soit 759 jours. Dénoncés, les occupants de l'Annexe sont arrêtés, internés puis emmenés dans le camp de concentration d'Auschwitz le 3 septembre 1944.

A la fin de la guerre, seul M. Frank rentrera à Amsterdam. Et c'est là qu'en hommage à sa fille Anne, M. Frank décidera de publier sous la forme d'un livre son journal, qui est à présent le deuxième livre le plus traduit au monde.

Nous vous remercions de votre attention.